

LE THÉISME

ESPRIT SCIENTIFIQUE

Les partisans de l'athéisme, aux diverses époques de l'histoire n'ont produit aucune œuvre de démonstration scientifique et rationnelle à l'appui de leur thèse de prédiction. Il en est autrement des défenseurs du théisme. Ici nous prenons ce mot dans le sens de la raison, de la logique, de la recherche libre et indépendante.

Il existe dix démonstrations rationnelles de l'existence de Dieu, toutes émanées de puissants esprits, de natures diverses, dont chacun a pris le problème sous une face différente, et a marqué sa solution au sceau de son génie spécial. Ces génies, presque tous de premier ordre, quelques-uns transcendants, sont en suivant l'ordre du temps:

- 1° Socrate et Platon;
- 2° Aristote;
- 3° Saint Augustin;
- 4° Saint Anselme;
- 5° Saint Thomas d'Aquin;
- 6° Descartes;
- 7° Malebranche;
- 8° Leibnitz;
- 9° Kant;
- 10° Lamennais.

Ce qu'il y a de remarquable dans ce vaste

de l'algèbre, on remarque que ces grands initiateurs appartenaient tous ou presque tous, aux écoles théistes de Pythagore, Platon et Aristote. On ne cite aucun génie scientifique sorti de l'école d'Epicure. Démocrite, qu'on a cherché à y rattacher, doit sa célébrité à la grande théorie des atomes, dont la destinée dans le mouvement des sciences est considérable. Mais la théorie des atomes n'est pas nécessairement athée. En supposant que tous les phénomènes de la nature puissent être ramenés à des déplacements atomiques, il resterait toujours la loi de ces mouvements, qui ne pourrait dans tous les cas être rapportée qu'à une intelligence une et infinie.

IV

Si de l'antiquité nous passons aux temps modernes, les génies scientifiques apparaissent en foule parmi les théistes, soit par raison comme Descartes et Leibnitz, soit par tradition librement accueillie et sentie, comme Kepler, Pascal, Newton, Euler, Cuvier, Ampère, Cauchy, Haüy et autres sommités des mathématiques, de l'astronomie et des sciences naturelles.

Près des trois quarts des génies scientifiques des siècles modernes ont été théistes déclarés. Le reste en presque totalité n'a pas donné de manifestation antithéiste. Nous ne voyons d'athée déclaré que Laplace, qui, comme astronome, n'était pas de premier ordre. C'est à tort qu'on a voulu ranger parmi les athées Laplace, à cause de sa réponse à Napoléon I^{er}, qui lui demandait ce qu'il pensait de l'existence de Dieu. « Sire, dit Laplace, je n'ai jamais eu

ce qui est précisément le contraire de le supprimer; hors Cabanis, dont la citation, dans ses termes sagement interprétés, n'est nullement concluante pour l'athéisme, — le Dictionnaire de Sylvain Maréchal ne contient pas un seul nom de savant. Des lettrés de troisième ordre, des gens du monde oisifs inutiles, voilà tout ce que l'on y rencontre. L'auteur aurait pris à tâche de nous démontrer combien est vide, pauvre, et nul en personnel dans l'histoire, le système objet de ses préférences, qu'il n'aurait pu mieux réussir.

On savait déjà que comme puissance inspiratrice dans les arts et la poésie, l'athéisme est, par rapport au polythéisme et au monothéisme, d'une écrasante infériorité. On savait aussi sa stérilité en matière de création politique et sociale. Il nous paraît démontré par ce qui précède, qu'en fait de sciences mathématiques, physiques et morales, la doctrine athée n'a pas plus de puissance créatrice. C'est décidément l'empire des eunuques.

HIPPOLYTE DESTREM.

ECHO DE NOS CONFÉRENCES

UNE CONFÉRENCE SPIRITUALISTE

Un public nombreux était réuni, le 27 mars, à la salle des Capucines. M. Frédéric Passy a parlé fort longuement et fort éloquemment de l'existence de Dieu et de l'immortalité de l'âme.

Le député de Paris s'est efforcé de

Adolphe Frank. L'éminent membre de l'Institut a été suivi d'une allocution de M. Cette conférence, très applaudie, a de Honoré Say, le père de M. Léon Say. Les saines notions d'économie politique, de l'enseignement plaidé la cause de la Ligue nationale contre l'athéisme. Lorsque, dans sa peroration, il a dit que le matérialisme aboutissait à ces deux plates; le despotisme représenté par un soldat n'ayant que le bruit autour de son nom, et l'anarchie représentée par un révolutionnaire aux teintes de sang — toute la salle s'est levée et a exprimé bruyamment son approbation. Personne n'a protesté: aucun des quatre cents assistants n'a poussé

ensemble d'élaboration intellectuelle, c'est que chacun de ces grands investigateurs, ne relevant que de sa raison dans sa manière de procéder et de démontrer, a pris le problème par un côté particulier. Cela donne une force énorme de probabilité à la convergence qui résulte de tant de voies diverses se croisant toutes en un seul point, où elles aboutissent à un seul et même résultat.

Si nous osions citer notre propre investigation après celles de tant de grands maîtres, nous dirions que la série des preuves n'a pas été épuisée par les termes qui précèdent. Dans notre traité du *Moi divin et de son action sur l'Univers*, nous avons donné une onzième preuve, aussi puissante qu'aucune des autres. Elle est tirée de ce fait : que tout phénomène observé résulte de deux éléments ; la cause immédiate qui le produit, homme animal ou nature ; la loi selon laquelle il est produit, et sans laquelle aucun phénomène ne peut être conçu. Or l'activité directe, qui prend l'initiative d'un phénomène, peut bien émaner et émane en effet d'un être fini quelconque ; mais la loi mathématique, physique ou morale, qui fait aboutir cette action, ne peut être rapportée à un être fini quel qu'il soit. L'homme lui-même, dans son action transformatrice de la nature, ne fait qu'appliquer des lois universelles et éternelles, que non seulement il n'a point faites, mais auxquelles il ne peut rien changer, et dont même il n'aperçoit que des parcelles et des ombres dans l'infinité des lois qui gouvernent l'univers.

II

De ce qui précède, il ressort un fait : c'est qu'entre le théisme d'une part, l'Esprit scientifique de l'autre, il existe une profonde affinité. En effet le théisme est représenté dans l'histoire, par une élaboration intellectuelle immense ; l'athéisme n'a produit que aperçus fugitifs et superficiels, sans aucun corps de démonstrations saisissables et régulières.

Cette affinité du théisme et de l'Esprit scientifique apparaît encore d'une manière frappante, si l'on considère que parmi les noms cités tout à l'heure, il en est trois dont la puissance scientifique a été telle qu'aucun nom dans l'histoire de l'Esprit humain ne les dépasse, c'est tout au plus si deux ou trois autres noms peuvent les égaler. Ces génies sont Aristote, créateur de l'Histoire naturelle ; Descartes, créateur de l'Analyse géométrique ; Leibnitz, créateur du Calcul intégral.

III

Si, dans l'antiquité, nous cherchons les noms des créateurs des sciences, depuis Thalès, qui a jeté les bases de l'astronomie géométrique, jusqu'à Diophante, premier auteur de l'algèbre, on remarque que ces grands initiateurs appartenaient tous ou presque tous, aux écoles théistes de Pythagore, Platon et Aristote. On ne cite aucun génie scientifique sorti de l'école d'Epicure. Démocrite, qu'on a cherché à y rattacher, doit sa célébrité à la grande théorie des atomes, dont la destinée dans le mouvement des sciences est considérable. Mais la théorie des atomes n'est pas nécessairement athée. En supposant que tous les phénomènes de la nature puissent être ramenés à des déplacements atomiques, il resterait toujours la loi de ces mouvements, qui ne pourrait dans tous les cas être rapportée qu'à une intelligence une et infinie.

IV

Si de l'antiquité nous passons aux temps modernes, les génies scientifiques apparaissent en foule parmi les théistes, soit par raison comme Descartes et Leibnitz, soit par tradition librement accueillie et sentie, comme Kepler, Pascal, Newton, Euler, Cuvier, Ampère, Cauchy, Haüy et autres sommités des mathématiques, de l'astronomie et des sciences naturelles.

Près des trois quarts des génies scientifiques des siècles modernes ont été théistes déclarés. Le reste en presque totalité n'a pas donné de manifestation antithéiste. Nous ne voyons d'athée déclaré que Lalande, qui, comme astronome, n'était pas de premier ordre. C'est à tort qu'on a voulu ranger parmi les athées Laplace, à cause de sa réponse à Napoléon I^{er}, qui lui demandait ce qu'il pensait de l'existence de Dieu. « Sire, dit Laplace, je n'ai jamais eu

« besoin de cette hypothèse dans mes calculs. » Ces paroles ne sont qu'une déclaration, peut-être trop modeste, d'incompétence ; elles ne sont à aucun titre une manifestation, bien moins encore une preuve en faveur des thèses athées.

V

En présence de ce résultat, positif comme un chiffre, on se demande ce que veulent dire les athées contemporains, lorsqu'ils vont répétant dans les foules ce dicton perpétuel « que notre époque ne peut plus être « l'époque du théisme, parce qu'elle est « l'époque de la science ». Si la science et le théisme sont en opposition par la nature des choses, comment expliquer que jusqu'à ce jour, en matière de création scientifique, on trouve à chaque pas l'œuvre des génies théistes, et presque aucune trace de découvertes ou de progrès réalisés par des athées ?

Ma conviction était faite à cet égard, lorsque j'ai voulu, dans l'impartialité de mes recherches, en établir la contre-épreuve, c'est-à-dire examiner ce que l'on avait pu écrire en faveur de la thèse contraire. J'ai donc lu d'un bout à l'autre l'œuvre la plus complète que l'on ait faite en ce genre ; c'est le *Dictionnaire des athées* du bonhomme Sylvain Maréchal, dernier débris du diner célèbre d'un autre bonhomme, le baron d'Holbach ; tous deux fort érudits, mais esprits très peu dialecticiens, et fort empêtés dans leur érudition même.

Quel n'a pas été mon étonnement, en voyant dans le catalogue dressé par Sylvain Maréchal, figurer les noms ci-après, parmi les athées : Aristote, saint Augustin, Bacon, Bossuet, Buffon, Buonaparte (sic), Cicéron, Descartes, Fénelon, les Jansénistes, saint Paul, saint Jean l'Évangéliste, Kepler, Leibnitz, Malebranche, Moïse, Mahomet, Montesquieu, Newton, Origène, Pascal, Pythagore, Thalès, Tertullien, Voltaire, Confucius, etc. jusqu'à Jésus-Christ ! Enfin, à côté d'eux, pour ne rien omettre, Homère et Hésiode, les poètes inspirés des croyances polythéistes.

Faire ainsi figurer parmi les athées non seulement les plus grands philosophes du théisme, mais encore les fondateurs, les apôtres, les propagateurs des religions, c'était assurément, pour Maréchal, un moyen de grossir sa liste ; nous ne mettons pas en doute la bonne foi de ce brave homme ; il était persuadé de ce qu'il écrivait ; c'est le bon sens seul qui lui faisait défaut.

Si vous déduisez du *Dictionnaire des athées* les noms qui précèdent, et qu'on est si étonné d'y voir, vous serez encore plus étonné de la nullité de tous les autres personnages inconnus et dignes de l'être que Sylvain Maréchal a enrôlés dans sa brigade. Hors Diderot, qui n'était pas athée, puisque sa doctrine était qu'il fallait *élargir Dieu*, ce qui est précisément le contraire de le supprimer ; hors Cabanis, dont la citation, dans ses termes sagement interprétés, n'est nullement concluante pour l'athéisme, — le *Dictionnaire* de Sylvain Maréchal ne contient pas un seul nom de savant. Des lettrés de troisième ordre, des gens du monde oisifs inutiles, voilà tout ce que l'on y rencontre. L'auteur aurait pris à tâche de nous démontrer combien est vide, pauvre, et nul en personnel dans l'histoire, le système objet de ses prédilections, qu'il n'aurait pu mieux réussir.

On savait déjà que comme puissance inspiratrice dans les arts et la poésie, l'athéisme est, par rapport au polythéisme et au monothéisme, d'une écrasante infériorité. On savait aussi sa stérilité en matière de création politique et sociale. Il nous paraît démontré par ce qui précède, qu'en fait de sciences mathématiques, physiques et morales, la doctrine athée n'a pas plus de puissance créatrice. C'est décidément l'empire des eunuques.

HIPPOLYTE DESTREM.

ECHO DE NOS CONFÉRENCES

UNE CONFÉRENCE SPIRITUALISTE

Un public nombreux était réuni, le 27 mars, à la salle des Capucines. M. Frédéric Passy a parlé fort longuement et fort éloquemment de l'existence de Dieu et de l'immortalité de l'âme.

Le député de Paris s'est efforcé de

LE THÉISME

L'ESPRIT SCIENTIFIQUE

Les partisans de l'athéisme, aux diverses époques de l'histoire n'ont produit aucune œuvre de démonstration scientifique et rationnelle à l'appui de leur thèse de prédiction. Il en est autrement des défenseurs du théisme. Ici nous prenons ce mot dans le sens de la raison, de la logique, de la recherche libre et indépendante.

Il existe dix démonstrations rationnelles de l'existence de Dieu, toutes émanées de puissants esprits, de natures diverses, dont chacun a pris le problème sous une face différente, et a marqué sa solution au sceau de son génie spécial. Ces génies, presque tous de premier ordre, quelques-uns transcendants, sont en suivant l'ordre du temps :

- 1° Socrate et Platon ;
- 2° Aristote ;
- 3° Saint Augustin ;
- 4° Saint Anselme ;
- 5° Saint Thomas d'Aquin ;
- 6° Descartes ;
- 7° Malebranche ;
- 8° Leibnitz ;
- 9° Kant ;
- 10° Lamennais.

Ce qu'il y a de remarquable dans ce vaste

d'Adolphe Laboulaye, de Dunoyer et de Horace Say, le père de M. Léon Say.

Cette conférence, très applaudie, a été suivie d'une allocution de M. Adolphe Franck.

L'éminent membre de l'Institut a chaleureusement plaidé la cause de la Ligue nationale contre l'athéisme. Lorsque, dans sa péroraison, il a dit que le matérialisme aboutissait à ces deux plaies: le despotisme représenté par un soldat n'aimant que le bruit autour de son nom, et l'anarchie représentée par un révolutionnaire aux teintes de sang — toute la salle s'est levée et a exprimé bruyamment son approbation.

Personne n'a protesté; aucun des quatre cents assistants n'a songé à pousser le cri bien connu.

(Le Gaulois.)

Pour compléter ces renseignements nous donnerons *in-extenso* l'allocution de M. Ad. Franck, en réservant la conférence de M. F. Passy pour le prochain numéro.

Mesdames et Messieurs,

Je suis arrivé trop tard pour ouvrir cette séance. Qu'il me soit permis de vous dire, en ajoutant quelques paroles à la belle conférence que vous venez d'entendre, ce que je vous aurais dit au début.

Je voulais d'abord vous parler de M. Frédéric Passy. Je voulais aussi vous exprimer mon opinion sur le sujet de conférence qu'il a choisi. Vous parler de Frédéric Passy? A quoi bon? Vous le connaissez, tout le monde le connaît. Sa renommée n'est pas seulement une des plus pures renommées de la France libérale et républicaine, c'est une renommée européenne et il y a déjà quelque temps que ce beau nom a traversé l'Atlantique! (Applaudissements.)

Frédéric Passy intéresse toujours les hommes qui aiment leur patrie et qui aiment la vérité. Il les intéresse à plus d'un titre: comme homme politique, comme homme de science. Comme homme politique, il a toujours défendu la liberté, dans les bons comme dans les mauvais jours. Il n'a jamais confondu les cris d'une foule ivre, incapable de comprendre le sens de ses propres paroles, avec ce sentiment profond que le cœur humain conserve jusqu'à la fin de son existence, quand il reste fidèle à sa destinée.

Qu'est-ce que le sentiment de la liberté? Ce n'est pas autre chose, que le respect de nous-mêmes et des autres. Quand ce respect manque, on n'aime pas la liberté; on est un tyran toujours prêt à opprimer ceux qui nous approchent ou nous touchent de près. (Applaudissements.)

Voilà en quelques mots ce qu'a fait Frédéric Passy, comme homme politique; il est de plus un grand économiste; il est, en cette qualité, le grand défenseur de cette forme de la liberté, que l'on appelle le libre-échange, l'opposé de la doctrine qui voudrait en revenir à cette barbarie qui consiste à chasser de nos ateliers, quiconque ne serait pas né en France.

La liberté est une; quand on la nie en matière économique on la nie en matière politique. En un mot la liberté ne peut pas se scinder, Messieurs, comme on parle un héritage. (Applaudissements.)

Mais ce que le monde ne connaît pas, c'est la force personnelle que M. Passy a mise au service de ses grandes idées; c'est cette chaleur de l'apôtre, cette chaleur qui propage la lumière et dont vous venez de subir les effets, qui double la puissance de la vérité, parce qu'elle la rend plus communicative.

Je n'ai, à ce propos, qu'à répéter ici ce que j'écrivais il n'y a pas longtemps à un journaliste italien, au rédacteur du journal *Il Secolo*, qui a fondé une *Société de la Paix*: une telle société est très bien

intelligences, paront con- les saines notions d'économie politique, notions abandonnées dans un certain monde avec autant de légèreté que d'imprudence.

L'oncle et le neveu, comme éclairés par un même rayon, doivent rester unis dans un même sentiment d'amour et de respect.

Dans ce temps-ci, particulièrement, il faut se garder de négliger les liens de la famille. La famille est une des grandes forces de la société. Ceux qui prêchent le libre amour, sous prétexte de liberté, sont de grands malfaiteurs publics. (Applaudissements prolongés.) Ils détruisent une des forces les plus saintes, une des forces les plus augustes, les plus puissantes du corps social: Autrefois on disait: « Noblesse oblige! » Nous pouvons dire simplement: le nom de notre père, le nom de notre mère, le sang dont nous sommes sortis nous obligent. Ce n'est pas assez de nous honorer nous-mêmes, il faut que nous honorions aussi le sang dont nous sommes sortis et le nom que nous portons.

Je voulais vous parler aussi du sujet que M. Passy vient de traiter avec tant d'éloquence et dont il m'a laissé peu de chose à dire. Cependant il y a une remarque générale qu'il m'est permis de faire. C'est avec un grand sens et une intelligence profonde de la question qu'il a traitée, que M. Frédéric Passy a uni ces deux idées: l'idée de Dieu et l'idée de la liberté.

Que le nom de Dieu soit affaibli dans les âmes, que l'idée de Dieu soit obscurcie dans nos intelligences, qu'en résulte-t-il? C'est que, il n'y a plus rien de libre dans le monde. Il n'y a rien dans la nature qu'un enchaînement de causes aveugles; rien qu'une fatalité brutale qui nous entraîne sans savoir d'où elle vient ni où elle va, sans nous permettre de savoir nous-mêmes où nous allons. L'idée de la liberté est détruite; le principe de la liberté est éteint dans les esprits et dans les âmes.

Que reste-t-il dans la société? La société alors est condamnée à flotter entre le despotisme et l'anarchie.

On l'en emploiera la force, la violence, pour amener à nous, pour faire vivre à notre guise et plier à nos intérêts ceux qui pensent autrement que nous; ceux qui s'éloignent de nos mœurs et de nos principes. Ce sera le despotisme.

On l'en n'admettra plus aucun lien social, aucune règle de discipline, de hiérarchie, d'ordre, de législation. On dira que la société est le champ du hasard, le théâtre d'une lutte sans terme et sans frein. Ce sera l'anarchie.

Est-ce que j'exprime devant vous des hypothèses, des utopies, des chimères, qui n'ont jamais été et ne seront jamais réalisées?

Au moment même où je vous parle, ces deux fléaux, le despotisme et l'anarchie se trouvent sous nos yeux: le despotisme, représenté sous la forme la plus brutale, sous la forme d'un soldat indiscipliné qui n'a jamais rien fait pour personne, qui n'a jamais sauvé quoi que ce soit; et l'anarchie représentée par l'esprit révolutionnaire, par la personification d'une insurrection terrible que nos souvenirs nous font voir les mains encore teintées du sang innocent (applaudissements prolongés), et puant le pétrole avec lequel elle a incendié Paris. (Nouvelle salve d'applaudissements.)

Comment en est-on venu à ces choix-là? Parce que ceux qui les ont faits, n'ont aucune idée supérieure à leurs passions, parce qu'ils ne croient pas en Dieu; et ne croyant pas en Dieu, ils ne croient pas à la liberté et à la patrie. C'est là que l'ouïse trouve entraîné, lorsqu'on repousse le premier dogme de la raison humaine, le dogme d'après lequel rien ne s'explique, sans l'intervention d'une puissance éternelle, d'une cause intelligente et toute puissante.

Je viens de vous dire ce que devient

auditoire d'élite. Il avait pour sujet « la criminalité et l'athéisme » et il exposait des faits qu'il avait servis. Il a surexcité au plus haut point l'attention de ses auditeurs, en racontant un drame judiciaire, où il avait été acteur comme avocat, où il avait amené un client, en révélant en lui l'idée de Dieu, à s'avouer coupable d'un grand crime; bien plus, se passionner pour la révision du procès de celui qui avait été condamné à sa place: un drame comme n'en ont jamais inventé nos plus audacieux confrères.

Cette soirée a été bonne pour la Ligue. Nous comptons bien qu'elle en aura une série de semblables.

Oscar Noirot.

On lit dans le *Moniteur Universel*:

« La Ligue nationale contre l'athéisme a célébré, le 13 avril, le deuxième anniversaire de sa fondation par une fête dans la salle des Capucines. Le succès de cette fête, auquel ont bien voulu contribuer d'éminents artistes, a resserré encore davan-